



C'est en 1065 qu'un événement militaire fixe pour l'histoire l'existence de Dinan. Cette année là, le duc Guillaume de Normandie assiège et réduit à merci la motte féodale de Dinan.

La célèbre tapisserie de Bayeux porte témoignage de ce fait d'armes, donnant ainsi de Dinan, la représentation graphique à ce jour, la plus ancienne.

C'est à l'arrière de cette motte que sous la protection d'une cloture rudimentaire, la ville va naître et se développer. Un siècle plus tard, elle abrite les activités de négociants et d'artisans attirés par les foires réputées comme celle du liège.

Les Dinanais entreprennent la construction de deux églises : Saint-malo et surtout Saint-Sauveur, magnifique édifice Roman. Au cours du XIII^e siècle, la cité passe progressivement dans le domaine des Ducs de Bretagne, qui la dote de puissantes murailles régulièrement fortifiées par les connétables.

Flanquée d'un puissant donjon à la fin du XIV^e siècle, Dinan compte alors plus de 5000 âmes et devient la troisième place forte de la province. A ce titre et à partir de 1352, elle sera souvent le siège des états de Bretagne.

L'artisanat, en particulier celui du textile, connaît un essor remarquable. La cité devient une véritable ville drapante qui fabrique et exporte rollets, berlingues, "toiles et bures" de Dinan. La prospérité se maintient jusqu'à la révolution.

Quatre siècles inscrivent leur empreinte dans le paysage urbain. Dinan affiche alors sa richesse, exalte sa personnalité, construit son patrimoine : la tour de l'horloge, l'église St-Malo, l'embellissement de la basilic Saint-Sauveur, les hotels des XVII^e et XVIII^e siècles qui affirment l'aisance d'une bourgeoisie prudemment novatrice et sûre d'elle même.

Mais c'est au petit peuple des boutiques et des échoppes que Dinan doit sa floraison de ses maisons à pans de bois. Plus tradition populaire qu'école d'architecture, cette technique de construction apparaît au début du XIV^e siècle.

C'est aussi pour une part, à sa bonne santé économique, que Dinan doit le vestige de ses couvents, que les ordres bénédictains et dominicains, soumis à la rigueur retrouvée de la réforme catholique, installent au XVII^e siècle dans de vastes propriétés à l'intérieur des murs. Avec la révolution industrielle, l'activité économique décline sans toutefois disparaître totalement.

Ses marchands, ses artisans, mais aussi ses foires permettent à Dinan d'affirmer sa vocation de capitale commerciale des pays de Rance.

Située au fond de l'estuaire qui s'ouvre sur la côte d'émeraude entre Dinard et Saint-Malo, elle entend jouer désormais la carte du tourisme culturel. Elle offre au visiteur la possibilité de capter quelques-uns des mille reflets de la culture bretonne et de s'émerveiller à la lecture du message de granit et de bois que les âges ont inscrits dans la vieille cité des bords de Rance.